

inspirés par le Saint-Esprit, s'accordèrent admirablement sur le cas proposé et dirent que le bon plaisir de Dieu était que le héraut du Christ sortit de sa solitude pour aller prêcher. Les frères revinrent donc et manifestèrent au Saint la volonté de Dieu comme ils l'avaient apprise.

“ Aussitôt François se lève, se ceint (1) et, sans tarder, se met en chemin. Son ardeur à marcher pour aller exécuter l'ordre divin, la rapidité avec laquelle il parcourt le pays sont telles qu'on le dirait revêtu d'une nouvelle force venue du ciel.” (S. Bonav., ch. 12, n. 1 et 2.)

### IL PRÊCHE AUX OISEAUX

“ Etant donc dans la vallée de Spolète, il arriva près de Bevagna, dans un lieu rempli d'une grande quantité d'oiseaux, savoir : de colombes, de corneilles et d'autres appelés vulgairement *monacle* (peut-être des moineaux). Les ayant aperçus, le Bienheureux Serviteur de Dieu, homme de grande ferveur, et rempli d'une tendresse et douceur extraordinaire pour les êtres inférieurs et privés de raisons, François courut joyeux vers eux, laissant ses compagnons dans le chemin.

“ Arrivé tout près d'eux, il vit qu'ils l'attendaient tournés vers lui, et il les salua en la manière ordinaire. Alors les oiseaux, même ceux perchés sur les arbres, inclinèrent la tête d'une manière inaccoutumée, et ils le regardèrent attentivement jusqu'à ce qu'il fût tout près d'eux. François admira fort qu'ils ne se fussent pas envolés, comme il arrive toujours, et rempli d'une grande joie il les pria humblement de vouloir bien écouter la parole de Dieu. Entre autres choses il leur dit :

“ Oiseaux, mes frères, vous devez louer beaucoup le Seigneur votre créateur et l'aimer toujours, lui qui vous a donné des plumes pour vous vêtir, des ailes pour voler et tout ce qui vous est nécessaire. Dieu vous a faits nobles parmi les créatures et vous a donné d'habiter dans l'air pur. Enfin, parce que vous ne semez ni ne moissonnez, lui-même sans aucune sollicitude de votre part vous protège et vous gouverne.”

---

(1) S. François, à la manière des anciens, portait un habit traînant un peu à terre, qu'il relevait par la ceinture après avoir serré la corde qui ceignait ses reins, quand il voyageait. Cet usage dura longtemps dans l'Ordre, ainsi que le témoignent les vieilles peintures et les ordonnances des chapitres généraux du XIV et peut-être du XV siècle si la mémoire ne nous trompe.